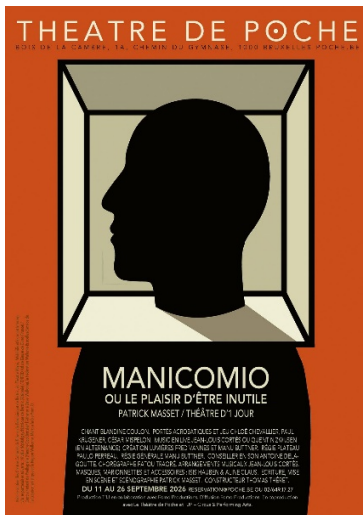


MANICOMIO

OU LE PLAISIR D'ÊTRE INUTILE

Patrick Masset / Théâtre d'1 jour • du 11 au 26 septembre 2026 • Théâtre de Poche



PRÉSENTATION DU SPECTACLE

« Un jour, bientôt peut-être. Un jour, j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers » Henri Michaux, le Clown

Manicomio (en italien) se traduit par « maison de fous ».

À la fin des années 70, l'Italie est confrontée au démantèlement progressif des hôpitaux psychiatriques, Raymond Depardon photographie plusieurs asiles de la péninsule, et plus particulièrement les derniers instants de celui de San Clemente. C'est dans cet hôpital, sur une petite île dans la lagune de Venise, qu'il réalisera des photographies qui permettent de comprendre, mieux que dix thèses savantes, l'horreur ordinaire des lieux.

Le sujet habite profondément l'équipe du TJ1 et son directeur artistique Patrick Masset. La création de Manicomio en résulte : un spectacle sur la question des enfermements d'aujourd'hui. Créé à partir de rencontres dans des lieux marqués par la contrainte et notamment au Vivalia - Hôpital psychiatrique de Bertrix, à l'EHPAD Val de Meuse de Givet (France), au Centre Fédasil de Poelkapelle (Flandre-Occidentale) et à l'Athanor de Dave.

Manicomio est un lieu où l'on regarde celles et ceux qui ne tiennent pas tout à fait dans la norme, et où, malgré tout, se fabrique une forme de présence collective.

À l'instar de la précédente création de la compagnie - le formidable Reclaim qui fit un tabac au Poche au début de la saison dernière - le traitement poétique et délicat du sujet pourrait déclencher chez le spectateur quelque chose comme de l'empathie. Il nous semble qu'on en sort plus tendre...

Comme dans Reclaim, chaque spectateur prendra dans le spectacle ce qui lui plaira de prendre et tous ne se raconteront pas la même histoire : « Il ne s'agit pas d'art, ni de technique pure. Il s'agit de la vie, et donc de trouver un langage pour la vie. » Pina Bausch

REVUE DE PRESSE

SEPTEMBRE 2026

Presse écrite

La Libre - Laurence Bertels - 13/09/2026

Manicomio, du cirque à la folie, jusqu'au bout de l'amour

Le Soir - Catherine Makereel - 15/09/2026

« Manicomio » au Poche : vol au-dessus d'un nid de coucous

Le Suricate - Catherine Sokolowski - 16/09/2026

Manicomio, au delà des cages

RTBF Actus - Louis Thiébaut - 18/09/2026

Pour ses 75 ans, le Théâtre de Poche ouvre sa saison avec « Manicomio », une ode à la liberté

RADIO / TÉLÉVISION

ÉMISSIONS ET INTERVIEWS AUTOUR DE MANICOMIO

RTBF • Weekend Première

Charlotte Dekoker • 13 septembre 2026

[ÉCOUTER / VOIR](#)

BX1 • Bonsoir Bruxelles

Patrice Grosfilley • 15 septembre 2026

[ÉCOUTER / VOIR](#)

RCF • Bruxelles ma Belge

Delphine Freyssinet • 15 septembre 2026

[ÉCOUTER / VOIR](#)

RTBF • Entrez Sans Frapper

Jérôme Colin • 16 septembre 2026

[ÉCOUTER / VOIR](#)

RTBF • Les chroniques de la Grande matinée

François Caudron • 21 septembre 2026

[ÉCOUTER / VOIR](#)

Manicomio, du cirque à la folie, jusqu'au bout de l'amour ★★★★★

Le nouvel opéra circassien du Théâtre d'1 jour enchante à nouveau le public et rappelle combien nous avons besoin les uns des autres. Avec sa grammaire circassienne, ses corps, ses forces, ses faiblesses, ses gestes tendrement puissants. Une heure de bonheur.

Laurence Bertels

Publié le 13-09-2026 à 12h59

Voler en liberté est-il une maladie ? Les douaniers italiens semblaient le penser le jour où ils ont demandé leurs papiers aux artistes et aux oiseaux de La Volière Dromesko. Les oiseaux n'ayant pas de papiers, La Volière Dromesko, compagnie culte des années 90, a joué sans eux.

Aujourd'hui, Patrick Masset du Théâtre d'1 jour, qui a planté son chapiteau au Bois de la Cambre pour donner le coup d'envoi de la saison du Poche, leur tend un nouveau perchoir. Mi acrobates mi-volatiles, les circassiens quittent leurs cages, se lovent sur leur socle, déploient leurs ailes sur la piste pour mieux défier les lois de la gravité et pour jouer avec le public, qui les regarde, ébahi et conquis.

En attendant Dromesko

Opéra circassien qui alterne entre voltiges, chants lyriques de la soprano Blandine Coulon et chorégraphies plus rock énergisantes, Manicomio, maison de fous en italien, est une ode à l'entraide et à la liberté. Le tout porté par les musiques live du pianiste Jean-Louis Cortés, dont l'inoubliable ballade de Léonard Cohen que tout le monde danse jusqu'au bout de l'amour... Impossible de ne pas réécouter en boucle « Dance Me to the End of Love » à l'issue du spectacle.

La tendresse, le respect, la bienveillance, l'attention aux refus, à la chute, aux silences et aux paroles enrobent les performances époustouflantes des équilibristes, des voltigeurs — Chloé Chevallier et César Mispelon — ou du porteur — Paul Krügener —, les rôles allant parfois jusqu'à s'inverser. L'envie n'est pas de nous éblouir mais de nous inclure dans ce vaste chant humain inspiré par les marginalisés et venu rappeler combien nous avons besoin les uns des autres.

L'auteur et metteur en scène Patrick Masset — dont le récent Reclaim résonne encore en nous — a été impressionné par les travaux de Raymond Depardon sur le démantèlement des asiles en Italie à la fin des années 70. Il a surtout été touché par ceux de l'hôpital San Clemente, sur une petite île dans la lagune de Venise. C'est là qu'il réalisa des

photographies qui ont permis de comprendre l'horreur ordinaire des lieux.

Pour créer Manicomio ou le plaisir d'être inutile, les artistes ont multiplié les rencontres et ateliers dans des lieux d'enfermement, Ehpad ou institut psychiatrique. Il ne s'agit pas pour autant de cirque documentaire mais d'immersions pour mieux traduire entre les lignes, les notes et les portés acrobatiques une partition de corps, de voix et de déséquilibres, la dépendance et l'incertitude.

Alors non, les oiseaux aux crêtes felliniennes qui s'ébrouent ou voltigent devant nous ne sont pas fous. Ils sont habités par la force de la fragilité, par l'envie de la sublimer et par celle de partager. Et le public, qui s'est levé comme un seul homme, comme une seule femme, dans un grand élan de gratitude, ne s'y est pas trompé.

Bruxelles. Manicomio, ou le plaisir d'être inutile par Patrick Masset / Le Théâtre d'1 jour, jusqu'au 26 septembre au Théâtre de Poche.

LE SOIR

Critique - Journaliste au pôle Culture

Par Catherine Makereel

« Manicomio » au Poche : vol au-dessus d'un nid de coucous ****

Entre cirque et chant lyrique, « Manicomio » questionne les enfermements et célèbre la liberté des corps. Portés par la musique et surtout par les autres, des oiseaux humains nous rappellent que, dans la folie du monde, on va plus loin ensemble. Au Poche, à Bruxelles, puis en tournée.

On vit dans un monde où les oiseaux nés en cage pensent que voler est une maladie », disait Jodorowsky. Dans *Manicomio* – qui signifie « maison de fous » en italien – non seulement, les artistes voltigeurs battent joyeusement des ailes, sans en faire une maladie, mais le public plane de bonheur devant un spectacle ivre de liberté et de joie.



Après le succès public et critique de *Reclaim*, le Théâtre d'Un Jour revient avec un nouveau chapitre de son cirque opératique où le chant lyrique côtoie du Léonard Cohen pour libérer les corps de leurs chaînes et interroger un monde où la norme, voire la contrainte, voire le contrôle, resserrent toujours un peu plus leur étau sur nos vies. A la mise en scène, Patrick Masset s'est inspiré des photographies de Raymond Depardon qui, à la fin des années 70, alors que l'Italie est confrontée au démantèlement progressif des hôpitaux psychiatriques, a capturé l'horreur et la détresse qui habitaient ces lieux d'enfermement. L'équipe du Théâtre d'Un Jour s'est ensuite confrontée à des espaces ici et maintenant, marqués par la contrainte, notamment Vivalia Hôpital psychiatrique de Bertrix, l'Ephad Val de Meuse de Givet en France, le Centre Fédasil de Poelkapelle en Flandre-Occidentale, l'Athanor à Dave.

Volière mythique

De ces rencontres ne surgit aucune image explicite, mais apparaissent plutôt des réminiscences déguisées en masques d'oiseaux, en cages de ferraille, en prisons métaphoriques, en danses exaltées, en acrobaties volatiles. Nourri de *La Volière Dromesko* - spectacle inoubliable qui se déroulait en totale liberté au milieu de plus de 200 oiseaux – Patrick Masset ne fait voler aucun des choucas et marabouts qui frôlaient les têtes de la *Volière* mythique mais orchestre un ballet de piafs humains animés d'une douce folie. Sous le chapiteau cosy de la compagnie, les portés et les pirouettes aériennes de Chloé Chevallier, César Mispelon et Paul Krügener s'entremêlent aux mélopées de la soprano Blandine Coulon et du pianiste Jean-Louis Cortès pour s'envoler dans des tableaux à la fois fragiles et puissants.

Dans *Manicomio*, sous-titré « ou le plaisir d'être inutile », les corps s'élancent, chutent, se rattrapent, se perchent sur de précaires juchoirs, se déplacent en nuées ou volent solos. S'émancipant d'un socle minuscule ou d'un cachot improvisé, les acrobates se grimpent les uns sur les autres et s'entraident dans des équilibres délicats, des postures vulnérables. C'est là peut-être la principale qualité de ce spectacle : au-delà des performances époustouflantes, on ne cherche jamais l'épate mais plutôt le soutien, la tendresse, l'amour même. Si ces oiseaux volent si haut et si bien, c'est parce qu'ils traversent les précipices en se serrant les coudes. Le plus beau moment du spectacle culminant à la fin quand des spectatrices sont invitées à grimper à leur tour sur les corps et à tutoyer les airs, portées par une confiance ébouriffante dans ces acrobates bienveillants.



THÉÂTRE

Manicomio, au delà des cages



Par Catherine Sokolowski 16/09/2026



© Lara Herbinia

Texte et mise en scène Patrick Masset

Avec Chloé Chevallier César Mispelon, Paul Krügener, Blandine Coulon

Du 11 au 26 septembre 2026

Au Théâtre de Poche

En italien, *Manicomio* désigne un asile psychiatrique, une « maison de fous ». Mais depuis que l'équipe du Théâtre d'1 jour a choisi ce nom pour sa nouvelle création, le mot évoque aussi une expérience joyeuse et surprenante. Sous chapiteau, portés acrobatiques, danse, chant et musique sont à l'honneur dans ce spectacle circassien, mené tambour battant par cinq artistes extraordinaires qui parviennent à captiver un public qui en ressort plus que conquis. Bouleversant.

Les artistes

Commençons par présenter les perles de ce petit bijou. Chloé Chevallier et César Mispelon, tous deux voltigeurs, s'appuient sur Paul Krügener, porteur, tandis que Blandine Coulon, chanteuse lyrique, magnifie l'atmosphère par sa voix dense et chaude, tout en accompagnant sporadiquement les démêlées des acrobates. Ils sont accompagnés par les musiciens Jean-Louis Cortès ou Yohann Dubois, en alternance.

Le thème

Marquée par les photos de Raymond Depardon, notamment celles réalisées à San Clemente, près de Venise, dans les derniers instants de cet hôpital psychiatrique, l'équipe décide d'aller à la rencontre de personnes vivant dans des contextes

très différents : à Vivalia, un hôpital psychiatrique à Bertrix, dans un Ehpad ou encore dans un centre Fedasil.

L'idée est simple : rencontrer les gens qui y vivent, réaliser des ateliers avec eux, établir une relation de confiance. Une expérience qui nourrit ensuite le travail des artistes et trouve sur scène une étonnante traduction corporelle.

Car ce qui frappe avant tout dans *Manicomio*, c'est cette volonté de liberté qui traverse le spectacle. Les acrobates, parfois coiffés de masques d'oiseaux, s'élancent, s'attrapent, se portent et retombent pour mieux repartir. Une grande cage rappelle pourtant que cette liberté peut aussi avoir ses limites. À un moment, Blandine Coulon se retrouve à l'intérieur. Lorsque la porte se referme, elle se tait. L'image est saisissante : comme si l'enfermement pouvait faire taire jusqu'à la voix. Puis les corps reprennent leur envol, légers, puissants, presque insaisissables. Et l'on pense à des oiseaux qui cherchent à s'échapper de leur cage.

Le but

Peut-être s'agit-il de ramener l'humain à l'essentiel ? Pas de décor spectaculaire, pas de technologie innovante, pas d'intelligence artificielle, rien de révolutionnaire. Des corps, de la grâce, de la poésie, tout ce qui appartient à l'humain et qui réveille des sentiments presque enfuis : l'envie de participer, de partager, le bonheur d'admirer des acrobates, la plénitude que procurent les chants et la musique.

Une formidable invitation à s'étreindre, à danser et à s'intéresser à son prochain. C'est en cela que *Manicomio* est un spectacle unique et magique. À ne pas manquer.

[THÉÂTRE](#)

Pour ses 75 ans, le Théâtre de Poche ouvre sa saison avec "Manicomio", une ode à la liberté

18 sept. 2026 à 17:08 • ⌚ 2 min

Cette saison, le Théâtre de Poche fête ses 75 ans. Pour ouvrir cette saison particulière, le théâtre bruxellois décide de convier ses spectateurs sous chapiteau. Dans le bois de la Cambre, à quelques pas de la salle de spectacle, le Théâtre d'Un Jour a investi l'espace. Dans l'imposant chapiteau, cirque, théâtre, chant, danse et acrobaties composent le tout nouveau spectacle de la compagnie : "Manicomio". Après le succès de "Reclaim" la saison dernière, cette proposition aussi spectaculaire qu'intime emporte, du 11 au 26 septembre, les spectateurs jusqu'au cœur de la piste.

Par [Louis Thiébaut](#)



"Manicomio" : la maison de fous



Après le grand succès de "Reclaim" lors de la saison précédente, le Théâtre d'un Jour est donc de retour pour ouvrir la saison 26-27 du Théâtre de Poche. Cette fois, c'est avec la création "Manicomio" que Patrick Masset rassemble le public aux portes du théâtre, au cœur d'un chapiteau, lieu de notre enfermement. Car c'est précisément ce dont il sera question : l'enfermement, le rejet de ceux qui ne correspondent pas aux normes. "Manicomio" signifie "maison de fous" en italien et, le temps d'une soirée, au cœur du bois de la Cambre, cette maison s'anime d'un chant de liberté.



© Lara Herbinia

Se sentir libre

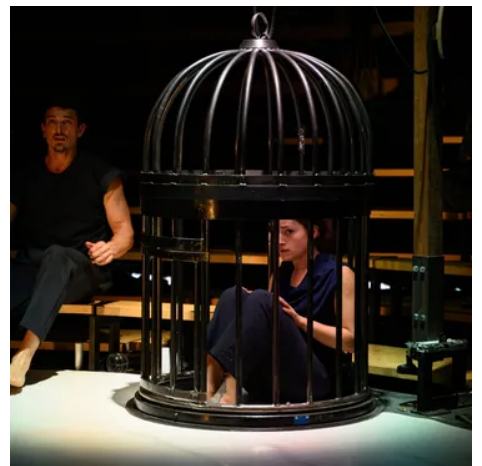


Sous le dôme du chapiteau, le monde grouille. Quelques mots de Patrick Masset et, alors que les bougies s'illuminent, les chants d'oiseaux se font entendre. *"On vit dans un monde où les oiseaux mis en cage pensent que voler est une maladie."* Sur ces mots, "Manicomio" s'élance.

Rapidement, les chants d'oiseaux sont remplacés par le chant de Blandine Coulon, qui nous éblouit par son talent. Les notes fusent et émeuvent, alors même que la chanteuse lyrique se lance dans d'impressionnantes

acrobaties. Sa voix est accompagnée par Jean-Louis Cortès qui, derrière son clavier, donne corps à cette danse acrobatique libératrice.

Sur la piste du chapiteau, les cages nous rappellent tout le poids de l'enfermement, le silence de l'être qu'un tel supplice provoque. Mais lorsque les portes de celles-ci s'ouvrent, c'est un ballet de vie qui nous entraîne. Chloé Chevallier, César Mispelon, Paul Krügener et Blandine Coulon enchaînent les prouesses physiques, entre équilibre et déséquilibre, dans une dépendance réciproque qui suscite à plusieurs reprises les soupirs de soulagement du public. Les corps se muent en langage commun et, avec "Manicomio", le Théâtre d'Un Jour propage un vent de joie, de liberté créatrice qui se propage à toute l'audience.



"Manicomio" est contemplatif, poétique, et nous sort ensuite de cette passivité pour partager avec nous cette folie qu'est la liberté totale. Une création à voir, qui nous rappelle que voler n'est en rien une maladie.

► **"Manicomio", du 11 au 26 septembre, au Théâtre de Poche à Bruxelles.**